

JUGHA

The Annihilation of the
Armenian Cemetery
by Nakhijevan's
Azeri Authorities
between 1998 and 2006





Northern view of the central part of the cemetery with the river Araks in the background. Photo Aram Vruyr, 1915



Nakhitchevan: Une présentation historique

par le Docteur Armen Haghmazarian.

Le Nakhitchevan est situé entre la chaîne montagneuse de Zangezur et la rivière Arax. Celui-ci borde la République d'Arménie et la République islamique d'Iran. En 1931 la Turquie échangea quelques territoires avec l'Iran et afin d'obtenir une frontière commune avec le Nakhitchevan.

Le Nakhitchevan est situé entre les frontières d'Urartian (Ayraratian) d'Arménie (du IXème au VIIème siècle avant J.C) aussi bien que les royaumes Arméniens des Orontides (du VIème au IIème siècle avant J.C), les Arthashessians (189 avant J.C jusqu'au début du 1er siècle après J.C), et les Arshakids (de 66 a 428). Dans l'ancien temps et durant le Moyen Age, le Nakhitchevan incluait les régions suivantes de Metz Hayk (Grande Arménie) : La région de Sharur, la province d' Ayrarat, les régions de Yernjak et Jahuk de la province de Syunik. Aussi bien le Nakhitchevan que les régions de Gothan appartenaient à la province de Vaspurakan. Le Gothan était la région où Mesrop Mashtots, le créateur de l'alphabet arménien, établit pour la première fois les lettres arméniennes.

En raison de sa position géographique et du lieu de passage commercial, le Nakhitchevan fut sans cesse envahi et dévasté par les Arabes, les Seljukides Turcs, les Tatar-Mongols, Ak-Koyunlus (les hommes turcs appelés « moutons blancs »), Kara Koyunlus (les hommes turcs appelés « moutons noirs »), aussi bien par les Turcs que les Perses.

Le traité de Turkmenchay, signé entre la Russie et la Perse après la guerre Russo-Persienne de 1826 à 1828, rejetait ainsi

l'Arménie orientale du Nord, incluant le Nakhitchevan dans la domination russe. Le Nakhitchevan fut inclus dans la province arménienne (*Armianskaya Oblas*) jusqu'en 1840. Ensuite il s'agissait d'une partie de la région de Erevan entre 1840 et 1846, pour ensuite être de la province de Erevan de 1849 jusque Mai 1918.

Pendant la période entre la Première Guerre Mondiale et 1921, le Nakhitchevan était situé dans les limites de la Première République d'Arménie.

Entre 1919 et 1920, la Turquie, au delà des auspices de ses alliés, perpétrait le massacre de centaines d'arméniens au Nakhitchevan. Ce carnage était en fait la continuation du génocide des Arméniens, qui fut commit en Arménie Occidentale depuis 1894 dans le but de déplacer les Arméniens en tant qu'obstacle dans l'unification d'une Turquie avec les tribus turques établis de nos jours en Azerbaïdjan. Un long rêve poursuivi, d'expansion turque, qui est encore une des plus grande priorité des autorités en place. Conformément à l'accord illégal de la Russie soviétique et de la Turquie signé après la Première Guerre Mondiale, le 16 Mars 1921 sans la participation du côté arménien, le Nakhitchevan fut placé sous les " auspices " de l'Azerbaïdjan en tant que république autonome ; en effet, il fut annexé à ce pays après avoir formé une partie inséparable de l'Arménie depuis plusieurs siècles.

Tout au long des années 70 sous le joug soviétique, les autorités azéries instauraient systématiquement une politique de discrimination nationale envers les populations autochtones arméniennes du Nakhitchevan et du Haut-Karabakh (Artsakh), un autre territoire arménien annexé à l' Azerbaïdjan en 1923 comme le résultat des politiques respectives de Staline et de Lénine, dans l'intention de diviser ...



Partial views of the cemetery. Photos Rafayel Abgarian, 1986

les nations afin de faciliter le contrôle et la domination.

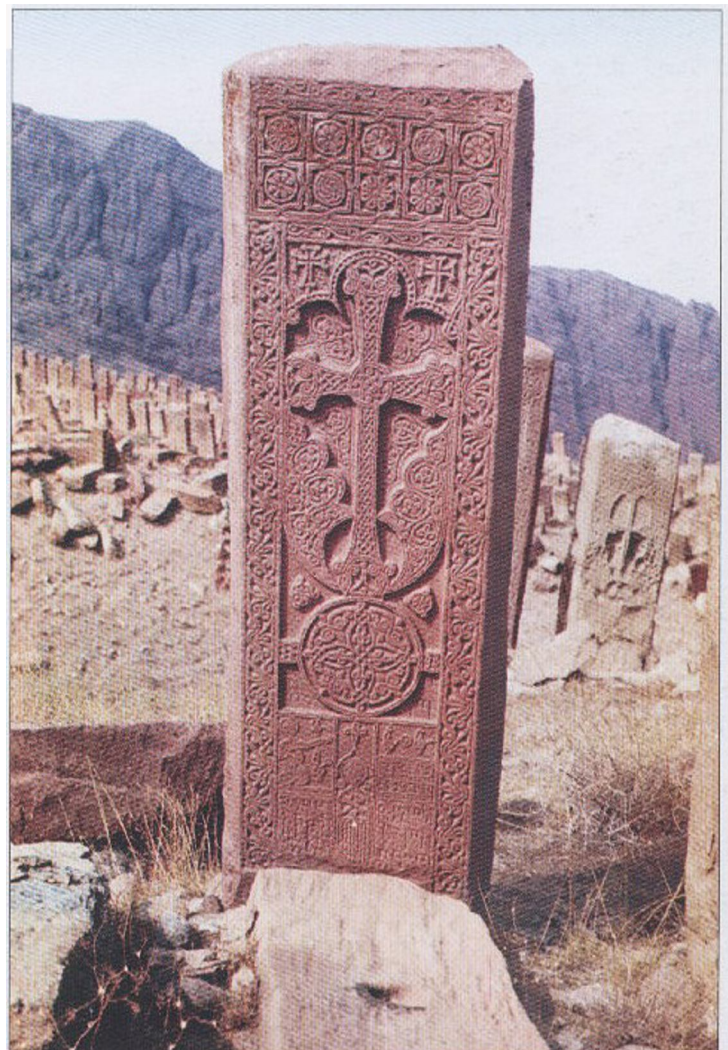
La veille de l'anéantissement de l'Union Soviétique, les arméniens du Haut-Karabagh commencèrent un mouvement pacifique pour l'autodétermination. L'Azerbaïdjan tenta de réprimer cela, en mobilisant toutes ses forces civiles et militaires. En alternance, ils organisèrent et permirent des pogroms contre les Arméniens vivant dans les villes azéries de Baku, Sumgaït et Gandzak, les autorités azéries cherchaient à intimider les Arméniens afin qu'ils abandonnent le Karabagh et le Nakhitchevan. Durant les années de conflits armés entre le Haut-Karabagh et l'Azerbaïdjan, le Karabagh du Nord (Artsakh du Nord) et le Nakhitchevan furent totalement dépouillés de leurs populations autochtones arméniennes. Les derniers restants, 2 000 Arméniens, furent déportés du Nakhitchevan en 1989. Par conséquent, les siècles passés du Nakhitchevan et de son héritage culturel arménien furent réduits à un état de captivité, et cela planifie une annihilation qui pèse lourd.

L'Etat des Monuments arméniens du Nakhitchevan

Les monuments culturels des siècles passés créés par la population arménienne aussi bien dans le Nakhitchevan que dans les territoires de l'Arménie occidentale sont de valeur universel. A diverses époques, ils ont été étudiés par différents spécialistes étrangers. Dans les derniers jours, les autorités azéries au Nakhitchevan ont perpétré l'anéantissement prémédité d'une large variété de monuments arméniens qui sont des traces et qui font écho à la présence arménienne dans la région. En Août 2005, un chercheur européen Stephen Sim est devenu le témoin des barbaries commises contre les monuments arméniens du Nakhitchevan.



A khachkar, 1551. Photo Zaven Sargissian, 1987



A khachkar, 1575. Photo Rafayel Abgarian, 1986



Partial views of the cemetery. Photo Zaven Sargissian, 1987

Le cimetière médiéval arménien de Djughha au Nakhitchévan

La violence contre la mémoire et l'histoire du peuple arménien atteint un point culminant avec la destruction totale du cimetière historique de Djughha (connu sous le nom de " Jugha " en arménien) situé dans la région de Yernjak.

Le Cimetière médiéval de Djughha s'accoutume à s'étendre au delà de trois collines sur la berge gauche de la rivière Arax.

Se vantant de la place spéciale dans les trésors de l'héritage mondial, ce lieu de dépôt considérable de monuments spirituels et artistiques réveille l'admiration de tous les Arméniens ainsi que des voyageurs étrangers et des historiens d'art pendant plusieurs siècles. Ce voyageur français Alexandre de Rhodes, qui visita le cimetière en 1648, a vu 10 000 khatchkars sur pied et des pierres tombales. Vers 1904 pourtant leur nombre s'est vu réduit à 6 000.

Les khatchkars du Cimetière médiéval de Djughha se décomposent en trois groupes. le premier groupe date de la période entre le 9ème et le 13ème siècle, le second groupe du 14ème au 15ème siècle et le troisième recouvre le moment entre le début du 16ème siècle et l'année 1605.

Tous les khatchkars ont été ornés de pierres précieuses roses et jaunes. Ils se doivent d'avoir une largeur égale du haut jusqu'au bas, ils font entre 2 et 2,5 mètres de haut. Leurs parties centrales sont plus minutieusement gravées, les croix et les double reliefs créent un contraste particulier d'ombre et de lumière. Les khatchkars ont été ornés de rosaces avec précision, aussi belles que le relief des plantes, des figures géométriques et des scènes de la vie de tous les jours. Les parties les plus hautes arborent souvent des représentations du Christ, des Evangélistes et de la très Sainte Vierge. Beaucoup de khachkars et de pierres tombales du cimetière sont brocardés ou gravés d'épithètes arméniennes.



A khachkar, 1571. Photo Zaven Sargissian, 1987



Khachkars broken to pieces to be used as building material. Photo Zaven Sargissian, 1987

La destruction du Cimetière médiéval de Djughha

Dans les années soviétiques, le Cimetière médiéval de Djughha était entièrement négligé par le Département de la Préservation des Monuments d'Azerbaïdjan. De plus, sous l'influence des auspices, ses khatchkars ont sans cesse été brisés en morceaux puis réutilisés pour la construction de bâtiments.

En Novembre 1998, les autorités azéries au Nakhitchevan commencèrent à détruire le cimetière avec des bulldozers. L'intercession de l'UNESCO a été capable d'arrêter ce vandalisme sans précédent mais temporairement seulement.

L'anéantissement du cimetière repris le 9 Novembre 2002.

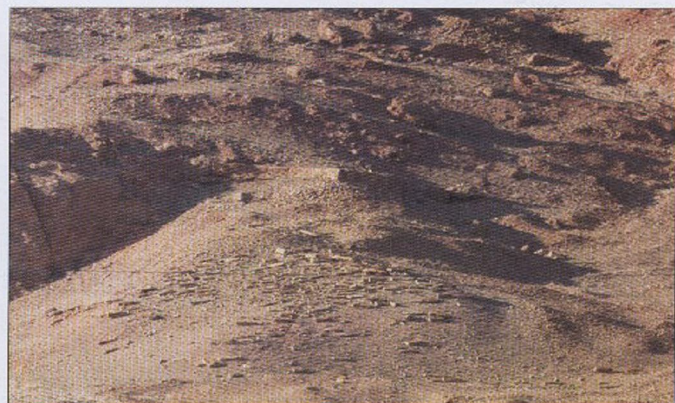
Les photographies témoins prises du côté iranien de la rivière d'Arax révèlent qu'aucun cimetière de khatchkars ne reste intact.

Entre le 10 et le 14 Décembre 2005, les vandales azéris, qui n'ont pas été tenus pour responsables de leur crimes, ont finalement réussi à purger les trois collines du Cimetière médiéval de Djughha de tous les restes de khatchkars.

En utilisant de très gros marteaux piqueurs, environ 200 soldats de l'armée azérie ont déplacé les khatchkars en une pile de morceaux écrasés puis chargés dans des camions qui se vidaient dans la rivière de l'Arax.



The cemetery during its destruction with bulldozer. Photo Arpiar Petrossian, 1998



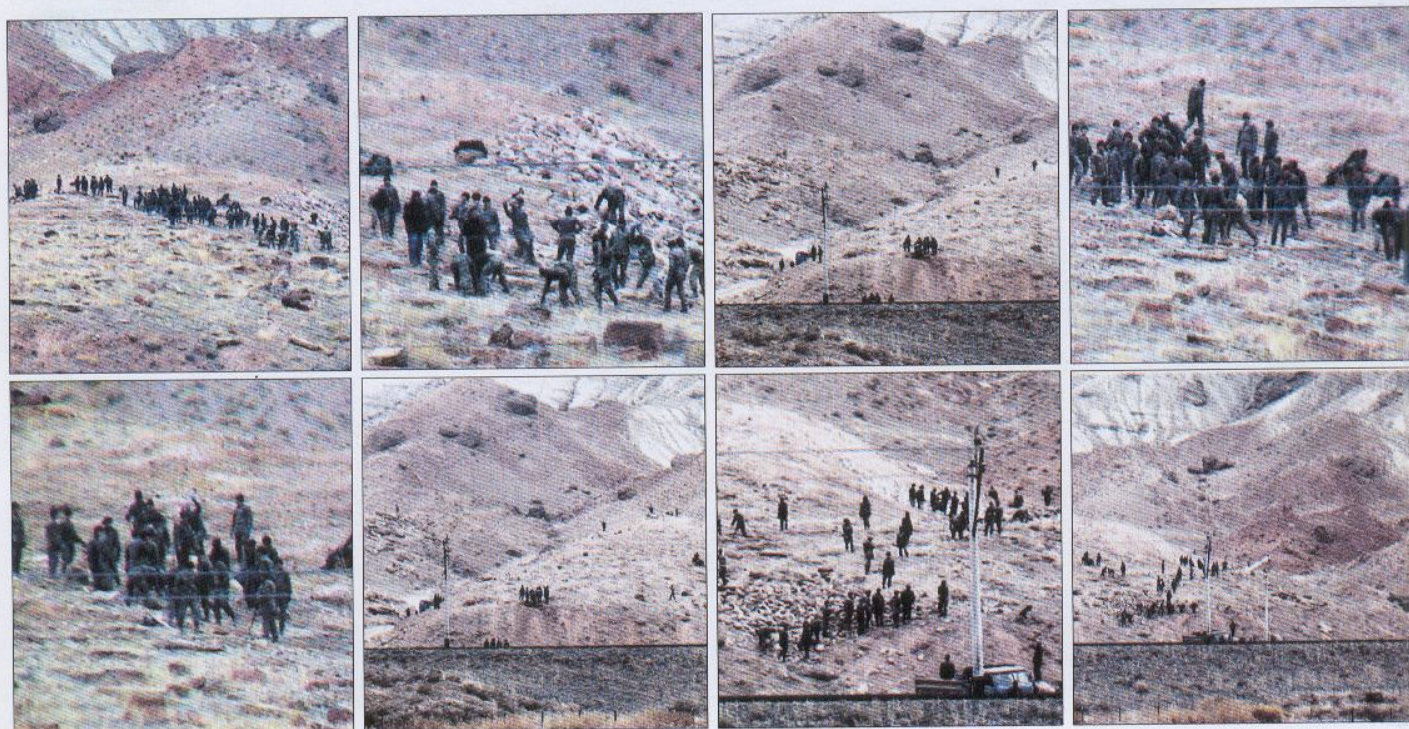
Pombloz Church before its explosion and afterwards. Photos Armen Haghazarian (1976) and Hrayr Baze-Khacherian (2002)



The cemetery site with overthrown khachkars. Photo Hrayr Baze-Khacherian, 2002



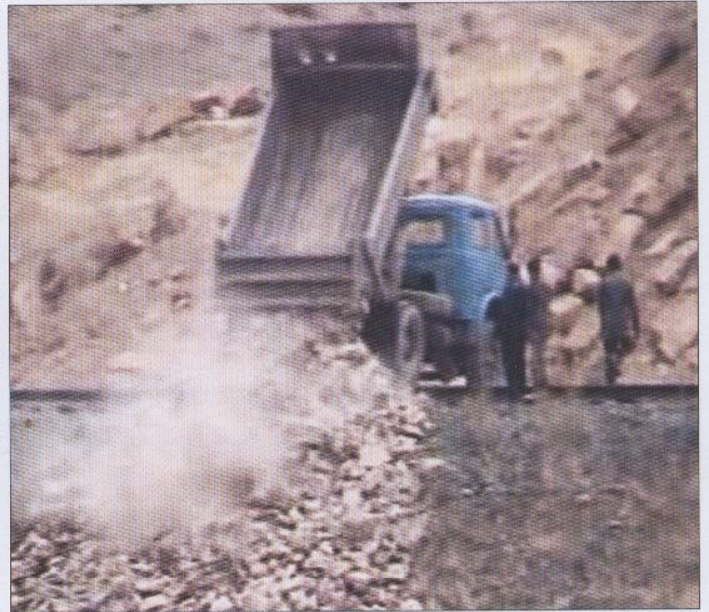
The Azeri soldiers reducing the khachkars to a heap of crumbled pieces. Photo Arthur Gevorgian, 10 to 14 December 2005



The Azeri soldiers crumbling the khachkars to pieces with heavy hammers. Photo Arthur Gevorgian, 10 to 14 December 2005



The Azeri soldiers crumbling the khachkars to pieces with heavy hammers. Photo Arthur Gevorgian, 10 to 14 December 2005



The crumbled pieces of khachkars thrown into the Araks-facing side of the railway. Photo Arthur Gevorgian, 10 to 14 December 2005

Au début du mois de Mars 2006, les autorités azéries au Nakhitchevan construisirent une base militaire à la place du Cimetière médiéval de Djugha, au dessus de milliers d'ossements humains, cette terre ébranlée est un exemple éloquent des valeurs morales de l'Azerbaïdjan.

Situé à quelques dizaines de mètres de la frontière iranienne, il ne pourrait véritablement en aucun cas servir de base pour des soldats en cas d'affrontement.

En effet, l'objectif d'établir cette base précipitamment permît de dissimuler les actions criminelles des azéris: les autorités azéries ont transformés le cimetière en " zone militaire " et de fait ils peuvent interdire les missions étrangères et les observateurs entrants.



An Azeri military base and a shooting-ground stationed in the site of the annihilated cemetery. Photo Arthur Gevorgian, March 2006

Les conséquences politiques des actions talibanes par les autorités azéries

Un pays peut obtenir son entrée à l'UNESCO et l'ICOMOS seulement s'il s'accorde avec les lois et les principes établis dans leurs rangs. Un pays membre ne peut-il pas être rejeté de ces organisations si ce dernier a enfreint ses conventions ?

Violant la Convention des Nations Unies sur l'Héritage Culturel de 1948, les autorités azéries du Nakhitchevan ont démolit des centaines de monuments arméniens (églises, monastères, cimetières etc. ..) en temps de paix, avec la complicité de leur armée.

En suivant l'exemple des Talibans qui ont détruit les statues de Buddha à Barmian, en Afghanistan, l'Azerbaïdjan a détruit les monuments historiques et centenaires du Nakhitchevan, dans l'espoir de prouver que cette région ne fut jamais un territoire arménien.

La destruction de l'héritage culturel médiéval arménien du Nakhitchevan, à ce niveau est un crime non seulement contre la nation arménienne mais aussi contre toute civilisation existante. L'anéantissement de plusieurs monuments tel que le Cimetière médiéval de Djughha est un sacrilège pour toutes les religions.

Comment un pays ayant commis cette sorte de crime a-t-il droit à sa place en tant que membre au sein du Conseil d'Europe ?





“Requiem” for Armenian cultural monuments

This publication is sponsored by "Aznavour for Armenia" Foundation
© RAA Research on Armenian Architecture
<http://www.armenianarchitecture.am>, <http://www.raa.am>, e-mail: raayer@sci.am
Printed in Beirut, Lebanon by "Photogravure Zaven & Fils"
2006

Dossier sur Djughha traduit en français par
la Représentation du Conseil National Arménien
BP61 - 92224 Bagneux Cedex - France